

Le tremblement du soi
Individuation créatrice et conflit armé
par Philippe Forget

Le thème de l'identité agite la scène politique et intellectuelle depuis plusieurs années. Cependant, on ne sait point trop ce que cette notion recouvre dans le champ politique : sitôt que l'on veut définir une identité collective, celle-ci vous glisse des doigts car les spécificités désignées sont toujours partagées par d'autres individualités collectives, ou ne se maintiennent pas dans leur pureté supposée à travers l'histoire. Les pleureurs de l'identité perdue fantasment sur les icônes d'une vie figée, plus obnubilés par leur idée fixe que par la renaissance d'un génie créateur. En revanche, nier un malaise diffus qui s'empare d'un corps social et politique lorsqu'il se sent dépossédé de sa propre affirmation, relève d'une illusion tout aussi improductive. L'appel démesuré à des altérités supputées salvatrices traduit le renoncement à l'effort de persister dans une configuration de soi. S'il n'y a pas d'identité fixe, n'en existe pas moins un rapport productif d'un soi collectif à soi-même et dont l'étiollement suscite l'angoisse identitaire. Ce rapport ne désigne pas une répétition de l'identique, mais le retour d'une libre différence au travers des vicissitudes de l'histoire. Dès lors, l'enjeu de la crise identitaire consiste dans la dynamique transformatrice d'une culture commune, non pas dans le culte incantatoire d'une identité, assignée et assignante. En ce sens, la crise identitaire recouvre une crise de l'individuation créatrice, d'une liberté qui ne parvient plus à inscrire son œuvre dans le monde.

Savoir se relier au monde, à autrui et à soi, exige l'alliance de l'expérience et du discernement. Le déploiement d'un propre, toujours tremblant et tremblé, par lequel s'exprime la liberté native de toute communauté humaine, se joue ainsi dans le pli fragile de l'ouverture et de la fermeture, du même et du différent. Les vicissitudes du conflit et de l'échange mettent particulièrement en lumière les ambivalences, créatrices ou destructrices, que recèle la situation de l'homme immergé dans les liens du monde.

La lutte : épreuve des liens et modification de soi

Entrelacés, les lutteurs s'efforcent de se subjuguier, de se renverser. Leurs corps s'étreignent, leurs membres se nouent, leurs souffles se mêlent, leur sueur se confond. Leurs âmes s'ébranlent, se gonflent ou vacillent ; leurs esprits se concentrent, se heurtent, se contournent, visant à s'abolir. Les organismes sont aux prises, liés par le jeu dynamique de leur préhension mutuelle. Ils s'épient, se guettent, se tâtent, se prennent, s'enroulent jusqu'à ce que l'un soit bouleversé dans l'impuissance. La prise de l'un s'est muée en emprise sur l'autre ; ou bien prise dans la spirale des forces, l'emprise s'est retournée contre son auteur. Chaque lutteur déploie sa manière de saisir son rival, et le combat révèle son art des prises, contre-prises et surprises.

L'union dynamique des lutteurs forme l'unité rythmée du combat. Ce ne sont pas deux forces qui s'affrontent, mais deux forces qui se confrontent, emportées par le jeu de leurs liens. Sitôt que les lutteurs ont pénétré dans l'aire du combat, ils se sont livrés au sort que celle-ci recèle. En répondant à l'appel du cercle, ils ont cristallisé la divinité fatidique : l'un d'eux mordra la poussière, terrassée à l'occasion d'un geste et d'une

figure des corps. Le vainqueur a fait mieux que saisir l'adversaire avec force et méthode : il a exécuté l'ultime tournure de sa puissance là, quand et comment il le devait. Le moment et l'angle opportuns de l'attaque se sont ouverts au sein du jeu des prises, et le combattant, tout aussi avisé que fortuné, a su en tirer parti. Il s'est accordé à la configuration rythmique des forces ; et poursuivant son effort dans le juste sens, il a arraché la lutte à son suspens, achevé la ronde unitaire des forces.

Dès ce moment, le jeu des prises s'est dénoué, l'effort est consommé. Les adversaires se délient l'un de l'autre, ils détendent leurs forces. Ils peuvent panser leurs maux et prendre soin d'eux-mêmes. La gloire couronne le vainqueur, la joie le parcourt ; l'oubli recouvre le vaincu, la tristesse l'étreint. Chacun retourne à son camp qui le félicite et l'ovationne, le plaint ou le blâme. Quand elle s'est conformée aux règles de son espace, leur épreuve amène les lutteurs à se saluer. Pour toute humanité cultivée, parfois il est des victoires qui restent méprisables et des défaites admirables.

Une fois clos, le combat n'en continue pas moins à travailler les protagonistes et leurs fratries. Vainqueur et vaincu gardent les traces physiques et morales de leur affrontement. Un vainqueur s'enivre ici de gloire et perd le goût de l'effort, un vaincu entreprend là de se préparer à la revanche. L'expérience de la lutte peut être intense au point qu'elle modifie radicalement l'individualité des lutteurs : un temps passé depuis l'épreuve, on ne les reconnaît plus. Ce n'est pas en effet une mince affaire que de se renouer soi-même, et de se relier au monde et à autrui, après qu'il eut fallu subir prises et emprises de la lutte. L'agir et le pâtir décident de la bonne ou mauvaise figure que prendra l'individu éprouvé.

Les sujets collectifs : actualité commune et puissance d'individuation

L'individu se figure, se défigure ou se transfigure ; il n'est cependant pas caché derrière la forme qu'il prend comme s'il subsistait en deçà d'elle. L'individualité vivante ne s'achève pas, en effet, dans une sorte de substrat, de sujet constant, lequel, bien que pouvant pâtir d'« accidents », se verrait affecté dans ses formes et jamais dans son fond. Quand on cherche ce fond, on se perd vite dans l'indistinct ou l'aveuglement dogmatique. Toute individualité ne se réduit pas à un état substantiel, elle procède d'une dynamique de rapports productifs. Elle consiste en une combinaison, un nexus de liens avec le monde et autrui, sans oublier la complexion de ses liens internes. Elle émerge et se maintient dans le cours des choses autant qu'elle perdure dans une « reliance » et une interaction incessantes avec les autres compositions du monde qui l'affectent et conditionnent son advenir. Aussi le sujet humain peut-il toujours se demander ce qu'il devient, mais il devrait se demander davantage ce qu'il va advenir de lui, pris dans le jeu des liens. Il est contraint de s'activer à produire son propre jeu s'il n'entend pas se décomposer au sein de la vie inchoative des liens.

Tout organisme vivant est au travail de soi. Il ne persiste dans une individualité vive que si le procès créatif de ses liens le recompose dans son unité différenciée, au fur et à mesure que les actes, les événements, dont il pâtit ou qu'il entreprend, le modifient. Puisqu'il ne jouit pas d'un être fixe qui le définirait à jamais, il s'actualise plus qu'il ne subsiste. Et son actualité dépend de son effort à s'accorder aux milieux qui l'entourent, de tisser son propre monde parmi eux. Ainsi, l'individualité d'une entité collective naît en tant qu'actualité d'un monde ; mais que vienne à faiblir cet acte d'être et l'entité, et

son univers, se dissoudra dans le jeu illimité des événements cosmiques. Une communauté se décompose quand elle perd progressivement son actualité : elle cesse alors de former une combinaison cohérente de rapports productifs avec le monde, autrui et soi-même. Faute de puissance assimilatrice, elle ne sait ou ne peut plus se transformer depuis ses propres modes de productivité, et elle se trouve bientôt investie par des rapports au monde qui la détruisent ou la défigurent.